

LE CIRCUS MAXIMUS

Le Grand Cirque, un nom qui évoque une image de victoire, de force, de puissance et en même temps de misère ; splendeurs des empereurs et divertissement, loisir, mais aussi désespoir et impuissance du peuple. Cet édifice est, plus que beaucoup d'autres, emblématique de la vie de la Rome antique, mais a participé également aux aléas des siècles successifs ; il fait actuellement l'objet de fouilles et de restauration, dont le but est d'assurer une présentation définitive de la zone en l'insérant dans le projet plus vaste concernant le centre archéologique de Rome.

Le Grand Cirque aux origines de Rome, lieu de l'enlèvement des Sabines

La nature semblait avoir préparé, dans la vallée qui s'allongeait sur environ 600 m entre Palatin et Aventin, l'emplacement le plus favorable pour le principal hippodrome de la future cité. Plusieurs cultes étaient localisés dans cette zone, surtout sur la pente de la seconde colline : une partie fut incorporée au cirque : parmi eux figurait certainement celui de Murcia, qui donnait son nom à la vallée et aux premières bornes, placées face à l'hémicycle, signe évident que là était le sanctuaire de cette divinité. Les origines de l'hippodrome sont situées par la légende aux origines mêmes de la cité : en effet, pendant les jeux organisés par Romulus en l'honneur de Consus, aurait eu lieu le rapt des Sabines ; toutefois les premiers aménagements, c'est-à-dire la construction de séries de sièges et la division des places entre les divers ordres de la population sont attribués par la tradition à Tarquin l'Ancien et doivent probablement être mis en rapport avec la canalisation des eaux, qui permit de drainer et de niveler la vallée. Les premières installations furent toutes en bois et mobiles. De meilleurs équipements durent être réalisés dans la seconde moitié du IV^e s. : en 329 en effet furent construits, probablement eux aussi en bois, les carcéres, les stalles d'où partaient les chars.

Rome, Musée de la Civilisation romaine : maquette de Rome à l'époque constantinienne, détail avec le Grand Cirque.



Mais c'est seulement au II^e s. av. J.-C. que l'édifice dut revêtir une assiette bien définie avec quelques structures bâties en dur et une certaine richesse décorative : en 196 av. J.-C. L. Sternius y construisit un arc surmonté de deux statues dorées, en 174 av. J.-C. les censeurs refirent les *carceres* et mirent en place ou restaurèrent les *ova* (œufs), les bornes et les cages de fer, c'est-à-dire les diverses installations en rapport avec les jeux qui se déroulaient à l'hippodrome, aux époques les plus anciennes, les courses de chars, les chasses et les représentations théâtrales le support des *ova* était situé sur la *spina*, à ce moment déjà richement décorée de statues sur des colonnes, parmi lesquelles celle de Pollux.

Jules César transforme l'hippodrome pour préparer son triomphe

Il n'existe de structures totalement stables qu'avec Jules César qui y fit travailler en 46 av. J.-C. pour préparer son triomphe. La description enthousiaste de Denys d'Halicarnasse se rapporte à la construction césarienne, elle était de dimensions exceptionnelles avec une ample cave divisée en trois zones, celle du bas contenait des sièges de pierre, celles du haut de bois. Tout autour de l'arène courait l'europée, un canal large et profond de 10 mètres (2,96 m).

pour empêcher que, pendant les chasses, les fauves ne puissent bondir sur les spectateurs, comme la chose s'était produite vingt années plus tôt pendant les fêtes célébrées par Pompée dans son théâtre pour la dédicace du temple de Vénus victorieuse. Agrippa, en 53 av. J.-C. plaça sur la *spina* un soubassement monumental avec sept dauphins, le nombre de tours de piste à accomplir dans chaque course, leur fonction était analogue à celle des *ova*, à la fin de chaque tour de piste, on enlevait un élément, de sorte que ceux qui restaient en place indiquaient le nombre de circuits qui restaient à parcourir. Deux années plus tard, un incendie infligé à l'édifice des dégâts sensibles qu'Auguste répara, il ajouta le fameux *pulvinar*, l'obélisque qui se dressa aujourd'hui place du peuple, dédié au Soleil, en souvenir de la conquête de l'Égypte.

Sous Tibère, en 38, un nouvel incendie endommagea fortement la partie du cirque qui touchait à l'Aventin, mais elle fut aussitôt réparée. Claude refit les *carceres* en marbre et les bornes en bronze doré, en outre il assigna des places déterminées aux sénateurs. Néron accorda la même concession aux chevaliers en supprimant l'europée et donc en diminuant l'arène, enfin, dans quelques-uns des somptueux spectacles qu'il consacra une grande attention, c'est à lui et à Constantin, qui ont donné l'implantation du second obélisque gigantesque, qui est aujourd'hui au Latran.

G. Cock (1851). Ruines du Palatin et zone du cirque vue du Palatin.

avait l'habitude d'offrir, il fit remplacer le sable par la chrysothalle, un silicate de cuivre aux reflets dorés comme l'avait déjà fait auparavant Caligula.

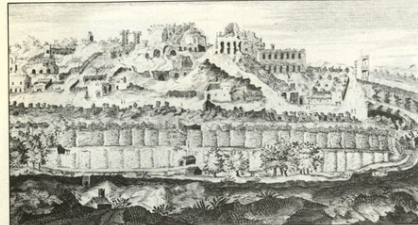
En 64 sous Néron l'incendie de Rome détruit l'hippodrome qui est aussitôt reconstruit

On sait comment le fameux incendie de Rome de 64 prit exactement naissance dans les boutiques de la partie du Cirque qui est la plus proche du Coelius et s'étendit rapidement à tout l'hippodrome mais il semble que Néron ait aussitôt veillé à sa reconstruction puisque, en 68, il put l'utiliser pour son triomphe.

Toutefois l'arc de Sternius, probablement ruiné, fut remplacé par un nouvel arc, toujours à trois passages, dédié à Titus en 81 pour sa victoire sur les juifs. Un nouvel incendie survint à l'époque de Domitien. A ce dernier et surtout à Trajan on doit la reconstruction de l'édifice tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, comme nous l'attestent les estampilles des briques retrouvées nombreuses *in situ*. Sous Antonin le Pieux et Dioclétien, l'hippodrome, qui avait désormais atteint des proportions immenses, connaît d'autres catastrophes, mais non seulement on y remédia aussitôt, mais on continua à l'agrandir et à embellir. Constantin surtout lui consacra une grande attention, c'est à lui et à Constantin, qui ont donné l'implantation du second obélisque gigantesque, qui est aujourd'hui au Latran.

A l'époque de l'hippodrome, le signal était encore utilisé. On y donnait des spectacles, quoique les observations et les interdictions de l'Église, se prolongèrent jusqu'en 543 lorsque au Latran y donna les dernières courses.

A cette époque avaient déjà commencé les spoliations qui, après avoir concerné les statues et les décors les plus remarquables, devinrent dans le cours du temps systéma-



S. Du Perac (1575) : vue du Grand Cirque, dont l'emplacement est divisé en nombreux jardins réguliers.

la ville de Rome, ayant comme objectif la création de la zone monumentale, elle prévoyait la libération du cirque, interdisait donc à son emplacement toute nouvelle construction ; les anciennes toujours en plus mauvais état, devaient être ratissées pour pouvoir être utilisées. Il faut attendre 1917 pour que soit inaugurée la « promenade archéologique » (à cette occasion ne fut en fait réalisée qu'une courte section près de la Mole) et les années 30 pour que la surface du cirque soit complètement libérée et qu'on y condense les fouilles qui ont mis au jour une partie de l'édifice. Bien que les structures du cirque soient presque totalement recouvertes d'une couche de terre de plusieurs mètres, il est cependant possible de proposer une description d'ensemble de l'édifice à l'époque impériale, grâce à l'existence de multiples éléments connus provenant de fouilles systématiques et de travaux occasionnels. On peut ainsi utiliser les nombreuses données que l'on peut tirer des sources écrites, antiques, médiévales et modernes, des représentations antiques (le plan de Marbé

de la ville de Rome, ayant comme objectif la création de la zone monumentale, elle prévoyait la libération du cirque, interdisait donc à son emplacement toute nouvelle construction ; les anciennes toujours en plus mauvais état, devaient être ratissées pour pouvoir être utilisées. Il faut attendre 1917 pour que soit inaugurée la « promenade archéologique » (à cette occasion ne fut en fait réalisée qu'une courte section près de la Mole) et les années 30 pour que la surface du cirque soit complètement libérée et qu'on y condense les fouilles qui ont mis au jour une partie de l'édifice. Bien que les structures du cirque soient presque totalement recouvertes d'une couche de terre de plusieurs mètres, il est cependant possible de proposer une description d'ensemble de l'édifice à l'époque impériale, grâce à l'existence de multiples éléments connus provenant de fouilles systématiques et de travaux occasionnels. On peut ainsi utiliser les nombreuses données que l'on peut tirer des sources écrites, antiques, médiévales et modernes, des représentations antiques (le plan de Marbé

Disparition progressive de l'hippodrome à partir du XVI^e s. jusqu'à sa résurrection archéologique dans les années trente

En 1587, sur l'ordre de Sixte Quint, les obélisques furent enlevés et placés, après reconstruction et restauration, le plus grand Place St-Jean de Latran et le plus petit, après un certain intervalle de temps, place du Peuple.

En 1645, sur la pente de l'Aventin, un terrain fut acquis par la Compagnie de la Charité et de la Mort trépassée, pour la sépulture des juifs, d'autres parcelles s'y ajoutèrent avec le temps, de sorte que « L'Orto degli Ebrei » (le jardin des juifs) finit par s'étendre jusqu'à la Marna en plein milieu du cirque. Enfin, en 1852, Shepherd acquit toute la zone qui s'étendait vers S. Marie in Cosmedin pour le compte de la société du gaz, l'Anglo-Romaine, et construisit le gazomètre, ce qui marqua la transformation de la zone agricole en zone industrielle, et provoqua l'installation progressive de baraquements de tout genre. Par la suite la situation empira, du fait de la loi de 1887 sur la protection des monuments anciens de



Sertace de Trajan représentant le Circo Massimo.

de la ville, d'époque sévérienne, les bas-reliefs, les mosaïques, les monnaies, et enfin les dessins, les plans, les gravures qui se sont succédés depuis le XVI^e s. Le cirque nous est parvenu dans l'ensemble avec les structures de l'époque de Trajan qui reprennent au moins en partie le plan de l'édifice césarien, comme l'attestent quelques secteurs d'opus reticulé conservés dans les murs de briques postérieurs.

Le plus grand édifice de spectacle de tous les temps

Les dimensions du cirque, le plus grand édifice de spectacle de tous les temps, sont considérables : il avait environ 600 m de long et 180 m de large, mais peut-être davantage au moment de son plus grand développement, en effet, en raison de la passion des Romains pour les courses, les gradins se multiplièrent progressivement en envahissant tout l'espace disponible et en s'appuyant, probablement, avec les agrandissements, aux pentes des deux collines voisines. De telles extensions ne furent pas toujours bien adaptées aux structures antérieures, il est donc probable qu'à l'époque tardive n'ait pas existé à l'extérieur de l'édifice continué, une telle façade existait en revanche au II^e s. et elle apparut de façon répétée sur les monnaies de Trajan. Elle présentait trois niveaux, le rez-de-chaussée seul avait des arcades et était beaucoup plus haut que les deux autres, ornés au contraire une surface pleine, rythmée par des pilastres engagés correspondant aux pilastres inférieurs et percée de fenêtres carrées, une pour chaque intervalle.

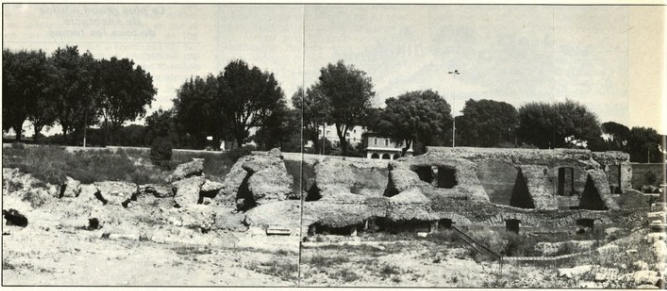
La ossature du cirque était constituée par la *spina*, le long soubassement rectiligne se terminait aux deux extrémités par deux bornes, deux plates-formes semi-circulaires surmontées par trois éléments coniques, autour desquels tournaient les chars. La *spina* fut toujours la partie la plus soignée et la plus riche de tout l'édifice, revêtue de blocs de marbres polychromes, animée par la présence de fontaines et de jets d'eau, elle portait aussi des autels, des *saecula*, des petits temples, des colonnes dont les statues de bronze doré brillaient au soleil, les deux obélisques, celui de Ramsès II (23,70 m), apporté d'Héliopolis et actuellement Place du Peuple, et celui de Toutmouss III (32,50 m), aujourd'hui Place Saint-Jean de Latran.

Le côté ouest du cirque était occupé par douze *carceres* disposés sur une ligne courbe qui, comme dans les autres édifices de ce type, était oblique par rapport à l'axe géométrique du cirque, pour permettre à tous les chars de prendre le départ à égalité, quelle que soit leur stalle, pour la même raison la *spina* était oblique et oblique le premier secteur du côté méridional. Au-dessus des *carceres* se trouvait la loggia d'où le magistrat présentait la *magna* qui donnait le signal de départ. Au milieu des *carceres* s'ouvrait la porte de la *pompa* (procession solennelle) et deux autres portes de service se trouvaient aux extrémités. Dans l'espace entre chaque stalle étaient situés des pilastres surmontés d'un hermès ; on a retrouvé dans les fouilles de 1906 le soubassement de trois d'entre eux qui se dressaient à l'extérieur du cirque.

Gradins et promenoir sur la pente de l'Aventin

Sur les deux longs côtés se disposaient les gradins pour les spectateurs, réparés, comme dans les autres édifices de spectacle, en trois zones dites *ima media, summa* (basse, moyenne, haute). Les por-





Le Grand Cirque, vue de la zone orientale de l'hémicycle après les déblaiements de 1982. Les hauteurs de l'édifice ont toujours été en bois et c'est ce qui explique les terribles catastrophes — incendies et écroulements — dont on a le souvenir : une à l'époque d'Antonin le Pieux, dans laquelle périrent 1112 personnes, une autre à l'époque de Dioclétien, qui aurait fait jusqu'à 13 000 victimes. La cavea était délimitée en bas, autour de l'arène, par le podium — une balustrade qui protégeait les spectateurs — ces derniers même sur les gradins inférieurs, se trouvaient surélevés par rapport au niveau des courses. Pour ce qui est de la pente de l'Aventin, les données sont en fait très vagues, mais une nouvelle mission la plus grande attention on a découvert, à l'occasion de sondages

Bibliographie

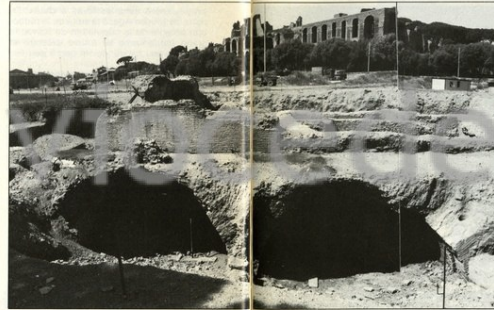
P. Bigot, *Recherche des limites du Grand Cirque* in « BC » 1908, p. 241 ss.
 S. Falter, T. Ashby, *A geographical dictionary of ancient Rome*, London 1929, s. v. Circus Maximus.
 A. Munoz, *La via del Circo Massimo*, Roma, 1934.
 A. M. Colini, in « BC », LXII, 1934, p. 175 ss.
 C. Pietrangeli, in « BC », LXVII, 1940, p. 233 s.
 E. Nash, *Pictorial dictionary of ancient Rome*, New York-Washington, 1968, s. v. Circus Maximus, avec toute la bibliographie antérieure.
 E. La Rocca, *Un frammento dell'arco di Tito al Circo Massimo*, in « Bollettino dei Musei Comunali di Roma », 1914, 1, 4, p. 1 ss.
 P. Ciancio Rossetto, *Il Circo Massimo*, in « Quaderni del centro di studio per l'archeologia etrusco-italica », 3, 1970, Archeologia Laziale II, Secondo incontro di studio del comitato per l'archeologia locale, p. 77 ss.
 Eadem, *Un frammento decorativo dal Circo Massimo*, in « Bollettino dei Musei Comunali di Roma », 1961-62, 144, p. 12 ss.
 Eadem, *Il Circo Massimo*, indagine archeologica, in « Catalogo della Mostra Roma Archeologia e Progetto », Roma 1983, p. 112 s.
 Eadem, *Il Circo Massimo*, in *Atti del Convegno Roma Archeologia e Progetto*, Roma 1983 (sous presse).
 Eadem, *Due epigrafi onefoniche dal Circo Massimo*, publiées sur les textes bases du colloque AIGL de 1981 concernant l'épigraphie et l'ordre sénatorial. Actuellement en cours d'impression dans les Actes.

en 1995, deux secteurs de dallages qui appartiennent selon toute vraisemblance au promenoir de l'édifice. Leur disposition prouverait que ce côté, comme dans beaucoup d'autres cirques connus, était incliné par rapport à l'autre, peut-être seulement dans sa première partie. Les structures du côté opposé, que nous appelons orientales pour plus de commodité (l'orientation exacte n'est en réalité sud-est/nord-ouest) furent découvertes au site, sans passer par la compression du colosseur de l'Esquilin, qui suit toute la via dei Cerchi, qui plus est, de très nombreux blocs de travertins qui constituent les gradins, auraient été retrouvés et employés dans ces travaux.

Voûtes et structures soutenant les gradins

La planimétrie des structures qui soutenaient les gradins avait une disposition analogue à celle des autres édifices de spectacle, mais apparaît plus complexe, en comparaison des autres cirques connus. Elle est bien connue et en grande partie visible dans la zone de l'hémicycle, le secteur oriental qui fut libéré des constructions plus tardives et fouillé dans les années 30. À partir de l'arène se succèdent trois séries de pièces de dimensions diverses et d'utilisation variée : puis un ample promenoir extérieur.

La première série de pièces, en bordure de l'arène, très basse, avec une voûte fortement inclinée, peu éclairées, et donc utilisées comme dépôts et peut-être comme accès à l'*ima cavea* ne sont conservées qu'en petite partie. Suit une série de pièces de grandes dimensions, intercommunicantes, qui ne sont en fait qu'un ambulacre intermédiaire dans lequel, à distances régulières, étaient implantés les piedroits qui supportaient les arcs et les voûtes rampantes. Suivent les arcades fortement allongées dont la fonction se répète de trois en trois : l'une, sans ouverture, était selon toute probabilité utilisée comme *taberna* (boutique), accessible de l'extérieur, l'autre, servant au passage, donnait accès aux pièces touchant la piste et à l'*ima cavea*, la troisième est occupée par un escalier conduisant à un promenoir



Le Grand Cirque, vue de la zone occidentale de l'hémicycle après les fouilles de 1982. 30 pour rendre cette surface utilisable pour des expositions. Cette zone courbe a été concernée en 1982 par deux types d'intervention, d'abord à l'est, fouillée à l'ouest. À l'est toutes ces structures ont été libérées ainsi que quelques vestiges de l'arc honorifique qui avaient été recouverts quelque cinquante ans plus tôt, on a tenté quelque sondage en profondeur aux points clés. Ces recherches ont dû, comme dans le passé, être interrompues en raison de la présence d'eau. Dans le secteur occidental, la fouille a commencé à l'arrière d'une petite ruine qui émergeait : les structures découvertes sont très importantes et si elles apparaissent moins bien conservées dans les parties hautes comparativement à l'autre moitié de l'hémicycle, elle le sont mieux dans les parties basses et à l'extérieur. On a retrouvé

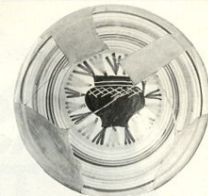
L'arc triomphal de Titus

Au centre de la zone courbe se dressait l'arc triomphal érigé en l'honneur de Titus ; il avait trois passages intercommunicants et était surmonté d'un quadriga en bronze décoré de bas-reliefs dont on a retrouvé un fragment avec une grande inscription dédicatoire actuellement disparue, mais dont nous connaissons le texte recopié au IX^e s. par l'Anonyme d'Emstel. L'arc, ainsi qu'une partie de la zone est de l'hémicycle, fut réentérré dans les années

cinq arcades, une partie de l'ambulacre supérieur et de l'ambulacre inférieur intermédiaire, les structures de l'*ima cavea* qui conservent encore un secteur de voûte, un escalier et un passage qui se trouve en dessous.

La division du cirque en deux parties, Est et Ouest

L'analyse comparée des plans des deux secteurs Est et Ouest a montré l'existence, à côté de quelques éléments qui coïncident, de très nombreuses différences dans l'épaisseur des murs, dans la distribution des pièces et, surtout, dans le plan. Il semble que, bien que les structures de briques soient pour la plus grande partie contemporaine, le Cirque ait été divisé transversalement en deux moitiés différentes suivant des programmes différents. Toujours dans la zone occidentale apparaissent quelques phases d'utilisation post-romaine. Dans la zone des arcades, le matériel découvert fait supposer qu'il y a eu un décharge pendant l'antiquité tardive et le haut Moyen Âge, probablement pour



Plan de cérémonie (I^{er} moitié du XVIII^e s.) découvert dans la zone ouest. permettrait de niveler le terrain et de l'exploiter à des fins agricoles, tandis que du côté de la piste, on a découvert des structures en rapport avec les habitations qui s'y sont succédées pendant plusieurs siècles.

Pour mettre au valeur le monument, il faut assurer à nouveau l'écoulement des eaux

Le programme des travaux, réparti en phases successives, prévoit une série d'interventions différenciées : d'un côté la fouille de l'hémicycle et de l'arc honorifique, avec la perspective de valoriser cette zone en la présentant de façon définitive, de l'autre une série de sondages destinés à faire connaître l'assise existante des structures existantes. Outre deux recherches programmées pour une phase ultérieure — l'une dans la zone occidentale des carènes rue de l'Arma Masima di Ercole (le grand autel d'Ercole), l'autre du côté Ouest (square Aventin) — la fouille la plus importante est une tranchée transversale au cirque, dont le but est de fournir une coupe complète de l'édifice jusqu'au Palatin et d'identifier, si possible, la liaison entre l'hippodrome et le palais impérial, de retrouver les structures de la *spina*, dont on n'a jamais rien découvert et surtout de la cloaca du grand cirque. La mise au jour de cette dernière sera d'une extrême importance pour la poursuite des fouilles, ainsi que pour la présentation définitive de la zone, car elle pouvait offrir une solution au problème de l'eau, qui provenait d'une nappe phréatique, se trouve actuellement à un niveau variable entre 50 et 75 cm, au-dessous du sol, qui correspond au niveau du dallage de l'ambulacre et des arcades. Une réactivation de la canalisation antique — entreprise sans doute difficile et qui reste à définir et à étudier — assurerait donc à nouveau l'écoulement des eaux en permettant un drainage constant et graduel sans altérer l'équilibre existant et garantirait la stabilité des structures des zones limitrophes. C'est dans ce sens que l'on œuvre à la fin de 1983 : sont en effet en cours quelques sondages géologiques, poussés en certains cas jusqu'à 60 m de profondeur ; on mettra également en œuvre des piézomètres pour suivre l'évolution annuelle de la nappe phréatique. **Petite cruche (seconde moitié du I^{er} s., première moitié du II^e s.) découverte dans l'une des arcades de la zone ouest.**

